

Comment sortir de la société de consommation

Worldwatch Institute – 2011

1. Grandeur et décadence des sociétés de consommation	
2. Traditions passées et à venir	
2.1. Inciter les religions à façonner notre vision du monde	4
2.2. Rites et tabous : les garants de l'écologie	5
2.3. Une démographie soutenable pour l'environnement	5
2.4. Nos aînés : une ressource culturelle pour un développement durable	6
2.5. De l'agriculture à la permaculture	7
3. Une nouvelle mission pour l'école	
3.1. Un enseignement dès le plus jeune âge : sur la voie du développement durable	8
3.2. Le mercantilisme dans la vie des enfants	8
3.3. Repenser l'alimentation scolaire : le pouvoir des cantines	9
3.4. Quelle éducation supérieure voulons-nous ?	11
4. Économie: vers de nouvelles priorités	
4.1. Adapter les institutions à une vie dans un monde plein	11
4.2. Des horaires de travail soutenables pour tous	12
4.3. Changer la culture d'entreprise de l'intérieur	14
4.4. Les entrepreneurs sociaux : l'innovation au service du développement durable	14
4.5. Relocaliser l'économie	14
5. Une autre conception de la gouvernance	
5.1. Écarter tout comportement non durable	15
5.2. Élargir notre conception de la sécurité	16
5.3. Bâtir les villes de demain	17
5.4. Réinventer les soins de santé	17
5.5. La « jurisprudence de la Terre » : de la colonisation à l'intégration	18
6. Les médias, vecteurs de durabilité	
6.1. Le marketing social ou comment remplacer les savons par du développement durable	19
6.2. Maîtrise des médias, citoyenneté et développement durable	19
6.3. La musique : l'éducation et le divertissement comme moteurs du changement	20
7. Le pouvoir des mouvements citoyens	
7.1. Réduire le temps de travail : un pas vers le développement durable	21
7.2. Expliquer que moins peut signifier plus	21
7.3. Les écovillages et la transformation des valeurs	22

1. Grandeur et décadence des sociétés de consommation

« Les êtres humains sont pris dans des systèmes culturels qui les façonnent et les contraignent et la plupart d'entre eux n'agissent qu'au sein du carcan culturel de leur existence. Les normes, valeurs, traditions et symboles culturels qui accompagnent tout être humain dans son développement deviennent ainsi « naturels ». C'est pourquoi demander à des personnes qui vivent dans des cultures matérialistes de réduire leur consommation, c'est comme leur demander d'arrêter de respirer : elles y arriveront pendant un certain temps, mais ensuite, à court d'oxygène, elles recommenceront à respirer. Avoir une voiture, prendre l'avion, vivre dans une grande maison, utiliser l'air conditionné, etc. ne constituent pas des choix décadents, cela fait simplement et tout naturellement partie de nos vies, du moins si l'on se réfère aux normes culturelles qui dominent dans un nombre croissant de sociétés de consommation à travers le monde. »

Transformation de la culture nécessitera des dizaines d'années d'efforts.

Pionniers devront travailler sans relâche pour réorienter les institutions, l'éducation, les entreprises, l'Etat, les médias, les mouvements sociaux, les traditions humaines...

2008 : achat de :

- 68 millions de véhicules
- 85 millions de réfrigérateurs
- 297 millions d'ordinateurs
- 1,2 milliard de téléphones portables
- Hausse de la consommation de 28% 1996-2008, multiplication par six depuis 1960 (en dollars constants 2008) – or entre 1960 et 2006, population seulement x 2,2. Les dépenses par personne ont donc presque triplé.
- Un Européen utilise en moyenne 43kg de ressources par jour et un Américain, 88kg
- Chaque jour, dans le monde, l'équivalent de 122 Empire State Buildings sont extraits de la terre

Étude 2009 MIT : à moins de mesures rapides et significatives, il y aura augmentation moyenne de 5,1C d'ici à 2100, soit plus du double de l'estimation de 2003.

Autre étude de 2009 confirme ceci, et de plus : même si tous les pays respectaient leurs engagements les plus volontaires en matière de réduction des émissions de GES, l'augmentation de la température serait quand même de 3,5C.

Tout ceci signifie qu'il y a de grandes probabilités que le niveau des mers augmente d'au moins 2 mètres du fait de la fonte partielle des inlandsis du Groenland et de l'Antarctique ouest.

Étude à Princeton : les 500 millions d'habitants les plus riches (soit 7% de la population) sont responsables de 50% des émissions de CO2. Les 3 milliards les plus pauvres : 6%

Soutenabilité de la population mondiale à différents niveaux de consommation :

Niveau de consommation	Revenu par habitant, 2005	Population soutenable à ce niveau
Bas revenus	1,230	13,6
Revenus moyens	5,100	6,2
Revenus élevés	35,690	2,1
États-Unis	45,580	1,4
Moyenne mondiale	9,460	5,0

Solaire et éolien ne pourraient remplacer les énergies fossiles, étant donné l'effort requis et la rapidité qui serait nécessaire pour construire ces nouvelles installations à temps, les matériaux et aussi... les émissions de CO2 que cela occasionnerait

Même avec des mesures efficaces pour ralentir la croissance démographique, la population va encore augmenter d'1,1 milliard d'ici à 2050

De nouvelles technologies associées à la stabilisation de la population ne dispenseront pas de changements considérables dans les modes de consommation. Les populations vont y être réfractaires car leur mode de vie actuel leur paraît « naturel »

Les cultures sont la somme de tous « les processus sociaux qui font que l'artificiel (ou ce qui est l'œuvre de l'homme) paraît naturel. » On peut y inclure l'interaction avec les autres, les objets culturels, l'exposition aux médias, aux lois, aux religions et aux systèmes économiques.

Dans la majorité des cas, ce qui semble « naturel » aux hommes est en fait culturel.

Ex. en Europe, manger des insectes paraît répugnant, car les gens ont été conditionnés à cela, alors qu'ailleurs ils sont un élément important de la cuisine.

« Il existe des paradigmes dominants qui orientent les cultures : des idées et des présupposés partagés par une majorité de personnes et qui, de génération en génération, sont façonnés et entérinés par des acteurs et des institutions culturels de premier plan et par les membres des sociétés eux-mêmes. Ainsi, le paradigme culturel qui domine aujourd'hui dans de nombreuses régions du monde et au sein de nombreux systèmes culturels est la consommation. »

Paul Ekins, économiste britannique, ce paradigme = « la possession et l'utilisation d'un nombre et d'une variété toujours plus grands de biens et de services constituent la principale aspiration culturelle et le moyen perçu comme le plus sûr d'atteindre le bonheur individuel, un certain statut social et la réussite nationale. »

= société de consommation est un modèle culturel qui conduit les populations à trouver du sens et du plaisir en premier lieu à travers la consommation de biens et de services.

La société de consommation est si parfaitement intégrée à la vie des hommes qu'il en devient difficile d'admettre qu'il s'agit d'une construction culturelle.

Révérant Billy : Church of Stop Shopping. *"Nous croyons consommer à la période de Noël. En fait, nous ne faisons que nous consumer."*

Enquête depuis 35 ans auprès des étudiants US : le fait d'être à l'aise financièrement a pris de l'importance. Au contraire, le fait de développer une véritable philosophie de la vie a perdu de l'importance.

« Sur une planète aux ressources limitées, mesurer la réussite et le bonheur à l'aune de ce que l'on consomme n'est pas tenable »

Fin XVII^{ème} siècle en Europe : augmentation de la population alors que la quantité de terres reste inchangée + affaiblissement de l'Eglise et des structures sociales communautaires

=> pour les jeunes, la progression sociale classique (héritage / reprise du métier paternel) n'est plus assurée.
=> on cherche de nouvelles possibilités de se bâtir une identité et de se réaliser = acquisition et utilisation de biens

Dans le même temps, les entrepreneurs découvrent de nouvelles façons de promouvoir leurs produits. Toutefois à l'époque, les paysans qui gagnent plus l'investissent dans le foncier plutôt que de consommer, et les ouvriers dont la paie augmente préfèrent les loisirs plutôt que de travailler plus pour gagner plus.

La perception de ce qui est un bien de première nécessité change. Ex. peu avant la Révolution française, les ouvriers parisiens y incluent le café, le savon et le sucre.

Les intérêts commerciaux ont cherché à favoriser ce changement culturel.

- Libéralisation du crédit; introduction de versements échelonnés; promotion à grande échelle de la carte de crédit.
- Obsolescence planifiée
- Ouvriers encouragés à opter pour des augmentations de salaire plutôt que du temps libre.
- + marketing, pub, placement de produits, technique du faux bouche à oreille (représentants de produits en font la promotion dans leur réseau sans que les personnes sachent qu'ils travaillent pour quelqu'un)

Comment les industries ont modifié les normes culturelles

- Eau en bouteille : 241 milliards de litres en 2008. Publicité => idée que l'eau en bouteille est plus saine, a plus de goût et fait plus à la mode. Alors que certaines eaux minérales sont moins bonnes pour la santé et coûtent de 240 à 10,000 fois plus cher que l'eau du robinet.
- Fast foods : début du XX^e, hamburger est vu comme la « nourriture du pauvre » mais est devenu plus apprécié dans les années 1960. Mc Do dépense 1,2 milliards de \$ par an en publicité, et a joué un rôle important dans la transformation des normes alimentaires
- Produits papier jetables : idée qu'ils sont pratiques et hygiéniques. Beaucoup les considèrent comme indispensables. Chine : industrie en expansion, qui dénigre les alternatives aux couches jetables, qui sont présentées comme un produit symbolisant la richesse et la sophistication
- L'industrie des animaux de compagnie s'est employée à les humaniser pour que les gens dépensent de l'argent pour eux

Duane Elgin, écrivain et militant : *« pour contrôler une société, nul besoin de contrôler ses tribunaux, nul besoin de contrôler son armée, tout ce qu'il faut contrôler, ce sont les histoires qu'on lui raconte. Et c'est la télévision et Madison Avenue qui racontent la plupart des histoires, la plupart du temps, à la plupart d'entre nous. »*

L'exposition aux médias :

- 1/3 à la moitié de la journée de beaucoup de personnes
- 83% de la population mondiale a accès à la télé en 2006
- Chaque heure supplémentaire passée devant la télé pendant une semaine => dépenses supplémentaires de \$208 par an

Les gouvernements appuient également les orientations matérialistes

Ex. après le 11 septembre, George Bush et Tony Blair ont encouragé la population à consommer dans les magasins (!!!).

Subventions et externalités font diminuer artificiellement le coût des produits. Ce soutien, juste pour les secteurs polluants = 1900 milliards \$ en 2001. Cela résulte de la « capture du pouvoir de la régulation »

71% des contributions à la campagne présidentielle de 2008 = venaient du secteur privé, ainsi que 86% de l'argent du lobbying.

Victor Lebow 1955 : *« nous avons une économie extrêmement productive qui implique que la consommation devienne un mode de vie à part entière, que nous fassions de l'achat et de l'utilisation de biens de consommation un véritable rituel, que nous trouvions une satisfaction spirituelle et personnelle dans la consommation. »*

2009 fin de la récession mondiale : on n'est pas passés à une économie durable de non-croissance qui permettrait de diminuer les émissions de GES. Au contraire, renflouement de 2800 milliards de \$, seule une faible part ayant été dédiée à des initiatives vertes

Éducation est aussi sous influence. Supports pédagogiques plus ou moins objectifs fournis par des groupes représentant des compagnies pétrolières. Ex. The Petroleum Poster Kit; Teaching Materials de l'Alberta Products Association; Channel One News aux États-Unis, programme quotidien dont 1/6 = spots publicitaires

Écoles n'exploitent pas ou peu la possibilité de combattre la société de consommation et d'expliquer aux élèves ses effets sur la population et l'environnement

Tous ces facteurs contribuent à accréditer la thèse que les êtres humains sont une chose et que la terre, une autre. Illusion qu'une consommation sans cesse en augmentation est possible et même souhaitable.

Cultiver des sociétés de la durabilité. Comment? Donella Meadows = le levier le plus efficace est le paradigme du système, c'est-à-dire les idées partagées par tous et présupposés fondamentaux :

- Posséder davantage de biens rend plus heureux
- Croissance perpétuelle est une bonne chose
- Les humains vivent séparément de la nature
- La nature est un ensemble de ressources qui sont là pour être exploitées à des fins humaines

Quel est le paradigme alternatif? Celui de la durabilité

- Restauration écologique = qu'il devienne naturel de trouver de la valeur et du sens à ce que l'on fait pour soigner la planète (vs. ce que l'on gagne, taille de nos habitations...)
- Équité. Partage plus équitable des ressources
- Consommation qui nuit au bien-être doit être découragée.
 - Ex : consommation excessive d'aliments transformés ou de mauvaise qualité, tabagisme, biens de consommation jetables...
 - Nécessité d'une régulation par l'État des choix mis à disposition du consommateur; pression sociale; éducation et marketing social
 - Mais il est également important de donner accès à des alternatives ex. fruits et légumes accessibles financièrement
- Remplacer la consommation privée de biens par une consommation publique ou de services ou une consommation minimale / nulle
 - Ex. transports en commun, bibliothèques, jardins communautaires
 - Ex. d'extraction de la voiture des villes : Masdar (Abu Dhabi), Curitiba (Brésil), Perth (Australie), Hasselt (Belgique)
- Les biens de consommation indispensables doivent être conçus pour durer longtemps. Décourager la valorisation de l'obsolescence physique et psychologique. Être admiré parce qu'on aura gardé le même produit, plutôt que de l'avoir remplacé
- Conceptualiser les valeurs, normes et comportements qui devront être naturels afin de réorienter nos sociétés vers la durabilité

Même la société de consommation, qui a bénéficié de soutiens importants, aura mis des siècles à s'imposer

James Lovelock (scientifique) : « *La civilisation dans son état actuel n'en a plus pour longtemps* »

« *La société de consommation, de par son incompatibilité écologique, est condamnée à plus ou moins court terme. Donc plus les pionniers de la culture seront efficaces dans leurs actions, plus on aura de chances que le vide politique, social et culturel laissé par le déclin de la société de consommation soit comblé par les idées de la durabilité et non par des idéologies moins empreintes d'humanisme.* »

Pionniers de la culture. Théorie de James Davison Hunter sur la façon dont les sociétés changent : ce n'est pas par les grands hommes, mais par les grands réseaux = il y a changement quand il y a recoupement des réseaux de leaders dont les orientations sont identiques

En même temps que chaque individu va assimiler les nouvelles normes et valeurs, il va devoir s'employer à répandre ces idées à travers son réseau

(cf bus pédestres en Italie ex. à Lecco; également Nouvelle Zélande)

Équateur / constitution : « *la Nature ou la Terre, où la vie se perpétue, a le droit d'exister, de perdurer et de régénérer ses cycles vitaux, ses structures, ses fonctions et ses processus d'évolution* »; « *toute personne, communauté ou nationalité est en droit de réclamer la reconnaissance des droits de la nature auprès des institutions publiques* »

Cf. The Meatrix sur le net – message vu par 20 millions d'internautes, pour un coût minime

Paul Hawken, environnementaliste : « *Ce mouvement anonyme est le mouvement le plus éclectique que le monde ait jamais connu. Le terme même de mouvement est trop restrictif selon moi pour décrire ce qui se passe.* »

Margaret Mead, anthropologue : « *Ne doutez jamais du fait qu'un petit groupe de personnes avisées et déterminées puisse changer le monde. C'est bien la seule manière dont on y soit jamais arrivé* »

2. Traditions passées et à venir

2.1. Inciter les religions à façonner notre vision du monde

- Crise écologique est aussi une crise culturelle et spirituelle. Phase de re-conceptualisation du rôle de l'homme dans la nature
- Alliance of Religions and Conservation = mesures relatives au climat et à l'environnement, dévoilées juste avant la conférence de Copenhague
- 86% de la population mondiale se réclame d'une religion établie

- World Values Survey : 62% de la population mondiale pense qu'il est du ressort des leaders religieux de s'exprimer sur les problèmes environnementaux
- 2009 : 72% des Américains pensent que leurs croyances religieuses jouent un rôle « plutôt important » dans leur opinion sur la façon dont l'environnement et le changement climatique sont gérés
- Nombreux exemples d'initiatives environnementales initiées ou soutenues par les groupes religieux
- Toutefois faible engagement en matière de consommation, malgré le fait que toutes les grandes religions condamnent l'excès et parfois la richesse
- Difficile de trouver initiatives religieuses qui mettent en avant la simplicité d'un mode de vie
- Contributions possibles :
 - Enseigner l'environnement = inclure écologie dans instruction religieuse. Dégradation de l'environnement = péché
 - Enseigner la consommation : éthique de la consommation restreinte
 - Enseigner l'investissement. Orienter fonds religieux vers initiatives durables, encourager la même chose pour les portefeuilles individuels
 - Exprimer le caractère sacré du monde naturel dans la liturgie et les rituels
 - Réhabiliter les enseignements oubliés = anciennes prises de position ex. interdiction de la surexploitation des richesses agricoles
- Ethique :
 - Anthropocentrée = coupe du bois va créer des emplois, bois est utile pour la population, vieux arbres remplacés par des jeunes qui ont tout autant de valeur
 - Vs. écocentrée (ou environnementale) = forêt est plus utile telle qu'elle est (arbres stabilisent le climat, l'air et le sol) ; vieux peuplement est plus riche en biodiversité qu'une monoculture ; transformation d'arbres en papier serait indigne.
 - Pour évoluer de l'une à l'autre, remplacer notre vision de l'être humain consommateur par vision de l'être humain citoyen vert ; nécessité de mettre une limite à la consommation ; apprécier et adopter le principe du « savoir écologique traditionnel » ; aide des traditions spirituelles et religieuses

2.2. Rites et tabous : les garants de l'écologie

« pour transformer nos sociétés de consommation en sociétés durables, nous allons avoir besoin d'outils de toutes sortes, y compris – et cela peut surprendre – des rites et des tabous. »

Pas seulement dans le sens religieux; cela peut par exemple être de chanter l'hymne national la main sur le cœur; une interdiction de manquer de respect au drapeau...

Cf. E.N. Anderson – écologie culturelle

Roy Rappaport : le rite est une forme de communication plus puissante que le langage. Il exprime des vérités profondes et acceptées par tous, alors que le langage peut aisément être manipulé.

Ex. de la résistance des Micmacs à l'établissement d'une carrière sur une montagne sacrée. Le recours aux rites et la preuve qu'il s'agissait d'un site sacré furent plus puissants que les données et les statistiques avancées, dans le même but, par les écologistes

Anne-Christine Hornborg : les rites sont « immunisés contre la bureaucratie ».

De nombreuses sociétés utilisent des rites et tabous pour protéger l'environnement.

Dans la société de consommation, les rites contribuent à en diffuser les valeurs matérialistes

Ex. mariages, bar-mitsvah, enterrements, Noël, Black Friday. Ainsi en 2008 chaque mariage aux US a coûté en moyenne \$22,000.

Façons dont on peut revisiter ces rites :

- Enterrements verts : pas d'embaumement; simple cercueil de bois ou même linceul. Pas de caveau
- Utiliser le Nouvel An comme occasion d'entamer une réflexion à plus long terme sur la transition que nos sociétés vivent
- Journée de la Terre. 1 milliard de personnes
- 2009 : des évêques au Royaume-Uni ont appelé à un jeûne du carbone (baisse de la consommation; exprimer la solidarité vis-à-vis des victimes du changement climatique)
- Musulmans de Chicago sont appelés à faire un ramadan vert (aliments produits localement, accent sur le recyclage, la marche à pied)
- Journée mondiale sans voiture – 40 pays
- Journée « à vélo au boulot »
- Opération « une heure pour la planète »
- Semaine sans télé
- US : Journée sans achat, antithèse du Black Friday
- Journée sans heures sup'
- Ritualiser la consommation en référence aux rites où avant de consommer un aliment on faisait un remerciement (ex. à l'animal tué) ou la promesse de ne pas gâcher

2.3. Une démographie soutenable pour l'environnement

- Besoin de changements culturels ou de politiques de grande ampleur dans le monde pour encourager l'évolution vers des familles à 1 ou 2 enfants

- Environ 40% des grossesses dans le monde ne sont pas désirées ; si toutes l'étaient, on aurait une baisse de la population en 20 ou 30 ans
- Forte corrélation entre le niveau d'études et la fécondité. Mettre en avant (par école, médias, décideurs) le principe selon lequel toutes les femmes doivent pouvoir contrôler leur corps et leur fécondité, et que toutes doivent avoir les mêmes chances que les hommes
- Exposition à un contenu sexuel télévisé semble augmenter les grossesses précoces. Exploitation du sexe et du corps des femmes dans les publicités et sitcoms entérine l'infériorité de leur statut
- Les médias peuvent également faire baisser le taux de fécondité (ex. sitcoms prônant l'utilisation de la contraception et les familles restreintes, à Sainte Lucie)
- Bousculer l'opinion politique dominante selon laquelle la population doit augmenter. Certes un taux de natalité bas pose des problèmes de vieillissement de la population, toutefois ils sont à comparer aux problèmes posés par les changements climatiques, la baisse des réserves d'eau douce et la perte de la biodiversité
- Ex. d'un village ayant adapté sa fécondité à la baisse des ressources naturelles + exemple donné, dans des pays en voie de développement (PVD), par des séries US où on voit des familles de plus petite taille
- Il sera toutefois difficile d'obtenir un soutien public pour une maîtrise démographique motivée par des raisons environnementales. En revanche, l'expérience des dernières dizaines d'années montre que les changements culturels peuvent arriver très vite

2.4. Nos aînés : une ressource culturelle pour un développement durable

- On met l'accent sur la protection de l'environnement et la survie économique, mais on fait peu de cas de la dégradation de l'environnement social et des liens entre les individus
- Modèle culturel mondial bouscule les identités culturelles et la cohésion sociale de plusieurs sociétés
- Valeurs individualistes, matérialistes et jeunistes du monde occidental ébranlent les traditions et valeurs positives de sociétés plus communautaires et utilisant les ressources de façon plus durable
- On met en place des programmes ciblés pour produire des résultats quantifiables (ex. centre de soins, apprentissage de la culture d'un potager...) mais qui véhiculent aussi des valeurs occidentales qui peuvent nuire au développement social à long terme et à la survie des sociétés non occidentales. Ex : importance capitale des aînés. Amadou Hampâté Bâ : « *Lorsqu'un aîné meurt en Afrique, c'est comme si une bibliothèque entière venait de brûler* »

Place centrale des aînés dans les sociétés non-occidentales vs. place centrale des jeunes dans les programmes de développement

Choc des cultures entre jeunes (valeurs universelles) et aînés qui s'accrochent aux traditions

Groupe fondé par Nelson Mandela, The Elders – recherche de solutions pour différents problèmes et crises

Jeunes des PVD attirés / leurrés par modes de vie non-traditionnels (ou même forcés de les adopter) => marginalisés dans leur communauté d'origine => désintégration culturelle => disparition des traditions linguistiques, historiques et spirituelles, effondrement des structures familiales, extinction des voix politiques locales.

Distension des liens et de l'entraide entre familles et membres de la communauté

Certains se sentent perdus entre deux mondes – regardent télé mais ne font pas vraiment partie du monde occidental ; sont allés à l'école mais n'y ont rien appris sur leur culture

Comment les valeurs matérialistes sont-elles véhiculées ?

- médias et publicité

- programmes de développement – l'opinion des anciens n'est pas recherchée ; on s'adresse aux jeunes qui savent lire et écrire

- écoles. On attend des élèves qu'ils connaissent les pratiques sanitaires « modernes » et qu'ils les transmettent ensuite à leurs parents ; opposé de la tradition où les jeunes apprennent de leurs aînés

Il existe toutefois des programmes où l'on fait participer les aînés à l'éducation des jeunes

2.5. De l'agriculture à la permaculture

Nourriture

Avant, régime alimentaire dépendait des denrées disponibles dans la biorégion
Avec la mondialisation, plus de choix, mais régimes de moins en moins sains et soutenables. Modification de ce qui est considéré comme une alimentation « normale » (nombre de calories, quantité de viande, sucre, farine raffinée)

- 1,6 milliard de personnes sont en surpoids ou obèses
- 18% des GES proviennent du bétail élevé pour la viande
- 2007 : 42 kg de viande par personne en moyenne dans le monde, mais 82 kg dans les pays industrialisés (2,7 portions par jour)
- Un Américain mange en moyenne 3830 calories par jour

Il faut donc mettre en place de nouvelles normes d'alimentation

« *Manger de vrais aliments, en quantité raisonnable, surtout des végétaux* »

Éviter ce qui est très transformé

Cette approche permet d'augmenter la longévité. Également moins d'impact sur l'environnement

David Pimentel : régime végétarien mobilise un tiers de combustibles fossiles en moins qu'un régime carné

Cf. Nutrition, Mensonges et Propagande (livre)

Agriculture :

L'agriculture moderne n'est pas durable.

Au XXe siècle, 2 visions s'affrontent :

- Albert Howard – cycle des minéraux et micro-organismes est primordial pour auto-régénération
- Visions des tenants de chimistes comme Carl Spengel et Justus von Liebig : utilisation d'engrais à base d'azote, phosphore et potassium; approche mécanique

Howard perdit cette bataille, mais aujourd'hui il est évident que l'agriculture industrielle n'est pas soutenable :

- Perte de terres végétales 75 milliards de tonnes par an
- Disparition annoncée du phosphore
- Cultures qui ont besoin de 10 calories d'énergie fossile pour produire une calorie de nourriture
- Agriculture qui consomme 20% de l'énergie mondiale

Principales caractéristiques de l'agriculture bio :

- Engrais d'origine naturelle
- Utilisation parcimonieuse de pesticides d'origine bio (contrairement à application régulière de composés synthétiques et toxiques)
- Préservation des sols et de la matière organique grâce aux cultures anti-érosives, engrais verts, rotation, compostage

Etude du Rodale Institute 1981-2002 :

- Systèmes bio ont un rendement équivalent à celui des méthodes classiques
- Quand les précipitations sont inférieures à la normale de 30%, le bio a un rendement supérieur de 24 à 34%
- Capacité à stocker du carbone
- Utilisation de 28 à 32% d'énergie en moins
- Sont plus rentables que méthodes industrielles

Polycultures avec plantes pérennes (plutôt que de replanter chaque année) : certaines de ces plantes fixent l'azote, donnent de l'huile pour la cuisine, le carburant ou le lubrifiant.

Wes Jackson : la richesse de la nature est une garantie bien plus fiable pour l'alimentation que les combustibles fossiles, les prêts ou les subventions gouvernementales

Comparées aux annuelles, les pérennes offrent une meilleure protection contre l'érosion, meilleure gestion de l'eau et des substances nutritives, séquestrent plus de carbone, résistent mieux aux nuisibles, demandent moins d'énergie, de travail et d'engrais

Agroforesterie :

- Arbres : arbustes + annuelles + bétail pour augmenter le rendement et les avantages que chaque culture pourrait apporter séparément.
- World Agroforestry Center : cette technique permet de doubler ou tripler les rendements, de diminuer le besoin en engrais de synthèse
- PNUE : on pourrait parvenir à séquestrer d'ici à 2030 6 milliards de tonnes d'équivalents CO2 (soit l'équivalent de l'ensemble des émissions actuelles du secteur agricole) grâce à l'agroforesterie, en généralisant de meilleures méthodes de gestion

Méthode « peu ou pas de labour »

- Perturber la terre le moins possible pour que l'écosystème puisse accumuler les substances nutritives (ce qui entretient la fertilité du sol).
- Également recouvrir la terre en surface d'une couche protectrice de résidus végétaux (le sol ne doit jamais rester à nu)

- Qu'il y ait des plantes en permanence pour puiser et stocker les substances nutritives
- Labour : perte moyenne de 367 kg de matière organique / hectare / an
- Méthode sans labour : augmentation de 1070 kg/an
- Érosion d'un bassin versant où l'on pratique le labour classique : 700 fois plus importante que sans labour

Les sols contiennent environ 4% de carbone dans les zones d'herbes pérennes, contre 1.5% là où se font des cultures classiques en continu

Permaculture :

- Bill Mollison et David Holmgren.
- Approche systémique de la conception de l'environnement humain qui cherche à reproduire les relations prévalant dans les différents biômes¹
- Utilise le modèle « cradle to cradle » = recyclage de toutes les ressources, ne produire aucun déchet
- Ceci implique d'intégrer les besoins et services dans le design. Par exemple, pour avoir des poules on regarde comment la ferme peut leur fournir par elle-même nourriture, eau, poulailler...
- Une fois le système mis en place, les éléments évoluent naturellement, créent des synergies et nécessitent de moins en moins de travail au fil du temps
- Ex : techniques de compagnonnage i.e. association de plantes ex. haricots, maïs et courges
- Cela permet de doubler ou tripler le rendement par rapport à la monoculture
- Ex : vallée du Jourdain – Geoff Laxton. Reconstitution d'un écosystème, baisse de la salinité du sol et de l'eau
- Toutefois, si cette agriculture sera adoptée par beaucoup par la force des choses (pétrole et gaz chers), elle nécessite plusieurs années de transition

3. Une nouvelle mission pour l'école : enseigner le développement durable

3.1. Un enseignement dès le plus jeune âge : sur la voie du développement durable

Besoin d'un « développement écologique » au cours duquel les enfants et les adultes élaborent une compréhension d'eux-mêmes au sein du monde non-humain

On note une diminution de la participation aux activités de plein air par les jeunes américains (en faveur de télé, jeux vidéos, ordi)

Or les expériences plus régulières et prolongées dans des environnements naturels favorisent l'acquisition de comportements et de modes de vie durables.

No Child Left Inside Act a été proposé.

Importance de l'éducation à travers l'eau et la nourriture (souvent le seul lien avec la nature, à part l'air)

Contexte favorable, car de plus en plus d'enfants de par le monde sont dans des programmes éducatifs (et non à la maison) ex. garderies.

Plutôt que l'approche classique : lire, écrire et compter, adopter une approche à 7 voies :

- Réduire
- Réutiliser
- Recycler
- Respecter (la nature)
- Réfléchir
- Réparer (ce qui est cassé)
- Se responsabiliser

Qualités nécessaires pour se préparer à un avenir incertain :

- Courage
- Intégrité
- Sens critique
- Responsabilité
- Apprendre à déceler des injustices
- Inventivité pour résoudre des problèmes complexes
- Approche par projets peut aider à porter un regard critique sur les comportements de leur propre culture + développement durable

L'enseignement classique sujet par sujet n'est pas très bon pour le développement durable, qui est une discipline transverse par excellence

Montrer le modèle de certaines attitudes plutôt que de prêcher. Besoin de modèles, surtout dans la famille = éducation informelle

3.2. Le mercantilisme dans la vie des enfants

¹ Biôme, également appelé écozone ou écorégion, est un ensemble d'écosystèmes caractéristique d'une aire biogéographique et nommé à partir de la végétation et des espèces animales qui y prédominent et y sont adaptées.

- Selon l’OMS, le marketing est un facteur significatif dans la pandémie d’obésité infantile ; c’est un facteur dans les mauvais régimes alimentaires, la sexualisation et la violence des jeunes, le stress familial et la consommation d’alcool et de tabac avant l’âge légal
- Egalement érosion du jeu créatif ; or il est essentiel pour développer la curiosité, le raisonnement, la coopération, un sentiment de compétence, et une aptitude à expérimenter et agir plutôt que de réagir. Il aide à développer sa propre pensée
- 1997-2002 : temps consacré par enfants US 6-8 ans au jeu symbolique (déguisements, transformations imaginaires) a baissé d’un tiers. Japon et France : plus de la moitié des parents classent le shopping dans les activités ludiques
- Les enfants qui jouent à des jeux créatifs ont besoin de moins de biens de consommation pour s’amuser, ce qui n’est pas bon pour les fabricants
- Etude de 400 employeurs US : un grand nombre de leurs jeunes employés, dont l’enfance a été marquée par le mercantilisme, manquent de sens critique et des capacités de base à résoudre un problème, de créativité et d’esprit d’innovation
- 1983 US : \$100 millions dépensés dans le ciblage des enfants ; aujourd’hui, \$17 milliards. Facteurs ayant contribué :
 - Mondialisation
 - Amélioration des techniques de diffusion ; vidéo, DVD, câble, internet, jeux vidéo, lecteurs portables
 - Mesures de déréglementation US des années 80
- Mercantilisme = puissant vecteur des valeurs capitalistes. Le message sous-jacent dans presque toute démarche marketing = acheter des produits rend heureux. Non seulement les recherches ont démontré que cela est faux, mais cela peut engendrer des dépressions et nuire à l’estime de soi. Les recherches montrent que les enfants ayant de telles valeurs sont moins enclins à protéger l’environnement dans leur comportement
- Nouveauté : présence des écrans dans la vie des enfants ; plus besoin d’imagination, contrairement au livre, à la radio. Cela rend une réglementation d’autant plus nécessaire
- Jouets qui se vendent le mieux sont conçus pour éveiller seulement un intérêt passager ; ainsi l’enfant se lasse et il faut trouver autre chose (c’est à dire la version suivante du jouet)
- Jouets sous licence en 2007 : \$6,2 milliards seulement aux US
- Certains ONG, professionnels de la santé et éducateurs essaient aussi de ré&habiliter le jeu

« Pour les générations passées, il allait de soi que les enfants consacrent leur temps libre à jouer. Ce n’est plus le cas aujourd’hui. Le jeu est une activité en danger et nous devons prendre des mesures concertées pour sauver l’imaginaire des générations futures. Des enfants qui, par millions, grandissent en étant privés de jeu sont des enfants sans joie, sans créativité, dépourvus de sens critique et d’individualité et vivant dans un monde qui n’a pas de sens. Des enfants privés, en somme, de tout ce qui fait l’intérêt d’être sur terre. Nous devons laisser nos enfants jouer. »

3.3. Repenser l’alimentation scolaire : le pouvoir des cantines

Alimentation scolaire = révélatrice de l’engagement politique en faveur du développement durable car population fragile dont les préférences et les modes de pensée ne sont pas encore arrêtés

Message du manger sain se heurte à 2 obstacles :

- Message de la malbouffe qui y consacre beaucoup plus d’argent
- Naïveté des autorités sanitaires, qui pensent qu’il suffit de diffuser le message pour induire un changement culturel

1. Approche systémique

Manger sain = habitude qui s’acquiert socialement = apprentissage en famille et à l’école = approche systémique
Doit toucher tout l’environnement scolaire, c’est-à-dire non seulement le réfectoire mais aussi la salle de classe, les distributeurs automatiques, toute l’enceinte scolaire

2. Création d’une chaîne alimentaire durable

US = mouvement Farm-to-School. Plus de 1000 établissements qui achètent des produits frais aux exploitants locaux

PAM essaie de remplacer les importations de nourriture par des produits locaux. Succès notamment au Brésil et au Ghana. Créer des débouchés pour les producteurs locaux tout en améliorant la santé et l’éducation des enfants

3. Passation des marchés

UK et US : le coût des choses est la référence absolue
= ceux qui passent les marchés vont vers le moins cher

Au contraire, approche plus audacieuse en Italie dans l’interprétation de la réglementation européenne (alors que UK y est également soumis). Critères incluent la saisonnalité et la territorialité.

Loi 1999 encourageant l’utilisation de produits bio, typiques et traditionnels dans les écoles et les hôpitaux
Rome : 68% de la nourriture dans les écoles est bio, 26% des aliments sont d’origine locale

Écosse : refonte du système. Rapport fondateur = alimentation scolaire doit davantage relever du service de santé que du service commercial.

Région du East Ayrshire :

- Cahier des charges assoupli pour attirer les producteurs bio
- Marché divisé en plusieurs lots pour permettre aux petits exploitants d'y participer
- Critères prenant en compte à parts égales le prix et la qualité
- Formations en nutrition pour les responsables de l'approvisionnement et les cuisiniers
- Agriculteurs invités dans les classes
- Parents conviés à des « démonstrations sur le manger sain »
- Résultats : distances parcourues par les aliments -70%; diminution des déchets dus aux emballages; augmentation de la satisfaction des parents et des enfants

3.4. Quelle éducation supérieure voulons-nous ?

Education US généralement modelée selon le principe que les individus naissent ignorants et doivent être enrichis (en termes de soutien à la démocratie, compétences requises pour la croissance économique et le développement technologique...)

Enjeux environnementaux actuels viennent de la conception du rôle de l'humanité dans les écosystèmes et donc c'est un problème éducationnel

La vitesse des changements qui se produisent fait en sorte que la culture globale évolue trop vite pour que les individus puissent l'appréhender et s'y adapter.

Quel type d'éducation est nécessaire?

- Permettre aux étudiants de vivre durablement et convenablement dans la conscience de leur dépendance à l'égard des ramifications de la vie
- Élargir leur conception du devoir et modifier leur échelle du temps

1977 : recommandation de 66 pays pour inclure une éducation relative à l'environnement dans les programmes

Toutefois, peu de changements :

- À peu près tout dans la démarche éducative moderne va à l'encontre ou marginalise un tel changement (ex. formation des enseignants, toute-puissance de certaines disciplines)
- De plus, tacitement admis par enseignants que le modèle d'exploitation des ressources n'a pas à être remis en cause

Plusieurs questions restent sans réponse dans l'éducation à l'environnement :

- impact de la fin de l'ère des combustibles fossiles bon marché
- besoin d'un changement de paradigme culturel (relatif au contrôle de la nature, taille des populations etc.)

De plus en plus toutefois, intégration de l'environnement dans les programmes d'enseignement supérieur (écoles de commerce, agricoles, de droit...)

Cf. Réseau Net Impact

1990 : Déclaration de Talloires = plan d'action en 10 points

Toutefois, malgré ces progrès, l'éducation actuelle à l'environnement demeure un contrepoids insuffisant à l'enseignement classique et à l'ampleur de la crise environnementale

Sondages internationaux continuent à montrer qu'une majorité du grand public, y compris les étudiants, n'est pas ou peu ou mal informée

Il y a aussi des efforts pour améliorer l'écologie des campus. Eco-construction, vers des campus neutres en carbone.

Millennium Assessment of Human Behaviours = lancer débat public sur les raisons de notre comportement autodestructeur (qui provoque changements climatiques et perte de biodiversité); dimensions éthiques d'un tel comportement; comment l'évolution culturelle peut être orientée vers la création d'une communauté mondiale durable

Une des premières tâches = mobiliser les décideurs dans l'industrie, l'enseignement, les religions, les médias... Déterminer les barrières institutionnelles et culturelles s'élevant entre les valeurs contribuant au bien-être et le comportement effectif. Ensuite, mobiliser

Des organismes proposent également une formation aux enseignants, une expertise pour la réforme des programmes, des forums pour repenser l'éducation
e.g. Schumacher College dans le Devon; Center for Eco-Literacy à Berkeley; Bioneer; Earth Charter

Changement dans le rôle des établissements ex. à Barcelone, une université collabore avec la mairie pour améliorer la dimension durable des événements publics. L'université de Pennsylvanie a aidé à une transformation de l'ouest de Philadelphie pour inverser le déclin urbain

Le Bhoutan mesure le Bonheur National Brut

Toutefois, un obstacle important à ces changements est la montée du pessimisme chez les jeunes, qui sont confrontés à des nouvelles de plus en plus alarmantes.

Enseignants : dire la vérité mais aussi convertir l'anxiété en énergie positive

4. Économie : vers de nouvelles priorités

4.1. Adapter les institutions à une vie dans un monde plein

Conception actuelle du monde et des institutions date du début de la révolution industrielle. Le monde était alors plus « vide » qu'aujourd'hui (population bien moindre, ressources naturelles abondantes)

Pourtant bien que la situation ait changé, certaines lois et institutions ont subsisté

Ex. Mining Act 1872 autorise l'extraction minière sur le domaine public et ne prévoit ni redevance ni protection de l'environnement, et est toujours en vigueur

« Nous n'avons pas su adapter notre politique socio-écologique actuelle pour passer d'un monde vide à un monde plein. »

Raisons pour lesquelles il faut changer le fonctionnement actuel :

- Il est physiquement impossible d'augmenter indéfiniment l'utilisation des ressources et de l'énergie
- Augmentation sans fin de la consommation de ressources et d'énergie n'améliore pas le bien-être.
 - PIB mesure le revenu marchand et non le bien-être. Kenneth Boulding : que le PNB soit considéré comme un indicateur du coût national brut et donc qu'on s'emploie à le réduire à sa plus simple expression.
 - Également IPV et autres indicateurs. IPV élimine les coûts liés à la criminalité et à la pollution. Ajoute travail domestique et bénévole
 - Cf. Natural capitalism de P. Hawker, A. Lovins et H. Lovins
 - Peut-être qu'un pays industrialisé devrait montrer la voie de la non-croissance, comme par exemple la Norvège ou la Suède. « *Faiblement peuplée, dotée de nombreuses ressources, la Scandinavie pourrait peut-être prendre l'initiative et nous montrer à quoi ressemblerait une vie de qualité dans une économie d'État stabilisée : moins d'heures travaillées, moins de biens produits, moins de stress, mais plus de temps pour la famille et les amis, pour les actions citoyennes et pour les loisirs.* »
 - Si le PIB par habitant des États-Unis a constamment progressé depuis 1950, l'IPV par habitant, lui, semble stagner depuis le milieu des années 1970.
 - Un retour au niveau de consommation par personne des années 1970 n'amènerait pas une baisse du niveau de vie mais une diminution de 50% de l'utilisation des ressources et des impacts écologiques.
- Les institutions actuelles sont conçues pour maximiser l'utilisation d'énergie et de ressources et sont mal adaptées aux besoins d'un monde plein.
 - Privilégient biens et services du secteur privé aux dépens des biens et services publics (système éducatif, infrastructures, santé publique et services écosystémiques)
 - Subventions annuelles de \$2,000 milliards pour activités marchandes et externalités qui dégradent l'environnement
 - Privatisation ou moindre protection des biens communs comme les forêts ou les pêcheries
 - Réglementation inadaptée
 - Application insuffisante des réglementations existantes
 - Ex. d'externalité : changements climatiques. Il faut considérer l'atmosphère comme un bien mondial commun et non la privatiser
 - Des énergies comme le solaire ou l'éolien n'entraîneraient aucune rivalité. Mettre ces technologies à libre disposition, sinon pays plus pauvres vont continuer à brûler du charbon

Vers une nouvelle politique :

- Redéfinir les paramètres du bien-être. Faire la distinction entre réelle pauvreté (qualité de vie insuffisante) et faibles revenus
- Assurer le bien être des populations durant la transition, c'est-à-dire que la baisse de la production et de la consommation doit toucher ceux qui en souffriront le moins, soit les riches. Ex. taxer ceux qui polluent le plus. Diminuer les prélèvements liés à la sécurité sociale et aux autres aides
- Diminuer la complexité et augmenter la résilience
 - Résilience dépend des valeurs culturelles et de l'aptitude des institutions politiques, économiques et sociales à réagir.
 - Empire romain d'Occident : système extrêmement complexe tant qu'il a eu des ressources grâce à ses conquêtes
- Développer le « secteur des biens communs ». Les ressources qui nous viennent de la nature ou de la société tout entière doivent rester dans le domaine public car plus juste. De plus, les structures liées à l'information et aux écosystèmes (ex. forêts) également, car ils y sont plus efficaces. Ressources et biens publics communs de première importance aussi, car ce sera plus viable. Ex. fonds permettant l'appropriation des terres pour éviter qu'elles ne soient privatisées
- Internet comme outil de communication et de démocratie vs. opinions manipulées par des petits groupes ou des entreprises

4.2. Des horaires de travail soutenables pour tous

- Hausse de la productivité est au centre des économies de marché actuelles. Elle permet de produire en moins de temps une quantité donnée de biens et services : ainsi, soit on peut laisser plus de temps libre aux employés, soit on peut augmenter la production si on ne baisse pas les horaires de travail
- Façon dont une société gère cette alternative est décisive en matière de développement durable
- Si une trop grande part de la hausse de la productivité est consacrée à produire plus, l'impact écologique est trop élevé
- Ainsi aux US : depuis le début des années 1970, la productivité a environ doublé. On aurait donc pu diviser par 2 les heures de travail pour une production constante. Mais en fait en 2006 les heures de travail avaient augmenté d'environ 10% (de 1700 à 1880)
- Europe de l'ouest : souvent choix de baisser le temps de travail, or ces pays jouissent de tout le confort matériel

- Des études ont montré que plus le nombre d'heures travaillées est élevé, plus l'impact sur l'environnement s'accroît car :
 - Hausse de la productivité est utilisée pour augmenter la production et la consommation
 - Utilisation d'énergie pour les trajets domicile – travail
 - Personnes dont le temps est compté ont tendance à avoir un mode de vie plus gourmand en ressources (grandes maisons, moins d'activités ayant un faible impact telles que jardinage et bricolage)
 - Si les US avaient gestion du temps semblable à l'Europe de l'Ouest, la consommation d'énergie baisserait de 20%
- Il y a également des avantages humains à travailler moins : meilleure vie de famille et vie sociale ; moins de maux physiques et psychologiques ; de plus, au-delà d'un certain niveau de revenu (type classe moyenne), le bien-être additionnel procuré par plus d'argent est limité
- US et Europe de l'ouest : longues périodes où le temps de travail a diminué et la performance économique et les profits de portaient bien (à partir de 1870)
- De plus, les longues heures de travail sont-elles vraiment employées de manière productive ? La productivité peut augmenter même si le personnel travaille moins, car il est plus efficace. Cela lutte contre le chômage
- US : employeur doit payer l'assurance maladie de chaque salarié, donc il est moins cher de faire travailler moins de personnes mais plus longtemps. Peut-être faudrait-il une contribution de l'Etat
- 2004 : 85% des personnes ayant fait des changements qui ont baissé leurs revenus étaient heureuses d'avoir pris cette décision
- Crise financière : baisse du temps de travail pour éviter des licenciements => salariés du privé travaillent en moyenne 1 heure de moins par semaine ; schémas de compression de la semaine sur 4 jours (=> moins de temps dans les transports, baisse des coûts énergétiques pour l'employeur et baisse des GES) = la plupart des salariés (82%) souhaitent continuer même lorsque la récession sera finie.
- Besoin d'une ouverture culturelle pour que les emplois du temps surchargés ne soient plus valorisés socialement. Calmer la concurrence aiguillonnée par la consommation

4.3. Changer la culture d'entreprise de l'intérieur

Beaucoup d'entreprises s'essaient au développement durable mais de façon superficielle, sans mesurer les efforts à fournir. Pour elles cela se résume à une série de problèmes techniques + une campagne marketing

Amory Lovins : « *L'invention est la cessation brusque de la stupidité ... (c'est-à-dire) que quelqu'un qui semble avoir une idée nouvelle vient en fait souvent d'en abandonner une ancienne.* »

Influence du développement durable doit atteindre le cœur de l'entreprise; nécessite très grande audace de la part des dirigeants; réflexion sur la responsabilité qui est la sienne de véhiculer des valeurs aux clients et à la société

- Prise de conscience : définir la vision.
 - Risque ou opportunité déclenchant la démarche. Opinion publique, conviction des dirigeants, exigences des clients.
 - Petit groupe d'innovateurs examine l'ampleur du problème, répercussions sur l'entreprise et propose vision pour l'avenir
 - Il faut curiosité + faculté de résister aux paradigmes dominants pour venir à bout de la tendance au statu quo
 - Cf. L'écologie du marché, 1993

4.4. Les entrepreneurs sociaux : l'innovation au service du développement durable

Europe : surtout pour intégrer groupes marginalisés ex. immigrés, jeunes ou handicapés

France, Espagne, Portugal : une façon de remédier au chômage de certains groupes

UK : création des Community Interest Companies

Entrepreneuriat social : initiative qui traite d'un problème social ou environnemental en fournissant un produit ou un service qui, directement ou indirectement, est vecteur de changement social.

Entrepreneurs sociaux consacrent une grande partie de leur activité à bousculer les institutions en place, y compris les comportements collectifs considérés comme allant de soi ex. la consommation

Ashoka; Fondation Schwab; Acumen Fund; Global Living

Soutien du milieu universitaire, de célébrités

- Remettent en question les façons de faire classiques ex. Sekem (Egypte) = contre les idées admises qu'il est impossible de rendre fertiles les zones éloignées du Nil + qu'on ne peut se passer de pesticides
- Fournissent une « Validation de principe » = preuve que leurs idées fonctionnent. Ex. Sekem => gouvernement a institutionnalisé les cultures de coton sans pesticides => évite ainsi épandage de 30,000 tonnes de produits chimiques par an

(Marchés dérivés mondiaux = 791 000 milliards de \$, soit 11 fois plus que l'économie mondiale)

4.5. Relocaliser l'économie

Cf. Business Alliance for Local Living Economies

Les entreprises locales n'ont rien de nouveau; en fait, l'actionnariat local concerne la grande majorité des entreprises dans le monde.

Ce qui est nouveau, c'est la prise de conscience de son rôle décisif dans le développement durable de la société

Bellingham (vers Seattle) : stratégie de développement économique axée sur le local.

Campagne « Local First » de Sustainable Connections (reprise ailleurs)

Développement durable : on y ajoute maintenant de plus en plus une dimension locale (ajout de la dimension géographique) : « *une communauté doit donc pouvoir répondre à ses besoins présents et futurs sans compromettre la capacité des générations futures vivant dans une autre communauté, existante ou à venir, à répondre aux leurs* »

Il est donc important pour les communautés d'atteindre un degré maximal d'autonomie

Une entreprise locale est plus susceptible de respecter ces principes du développement durable car :

- les entreprises non locales peuvent faire un chantage au départ vers d'autres régions pour obtenir ce qu'elles veulent. Comme les entreprises non locales peuvent partir du jour au lendemain, elles peuvent aussi laisser des problèmes environnementaux derrière elles. Ex. Walmart abandonnant des locaux vides.

- Un entrepreneur local hésitera plus à polluer car cela a un impact sur des gens qu'il croise régulièrement. Par ailleurs, il aura davantage tendance à donner aux œuvres de charité locales.
- Entreprises locales plus enclines à utiliser produits locaux et vendre sur marchés locaux. Donc moins de transport, moins d'énergie utilisée, moins de polluants rejetés
- Toute petite entreprise verte apporte sa pierre au dévt durable.

Comment économie locale et prospérité sont-elles liées?

- Efforts économiques ex. exonérations ont plus de chances de donner des résultats pérennes. Ex. Comté de Lane dans l'Oregon : 95% de l'argent des exonérations entre 1990 et 2002 ont profité à 6 entreprises non locales, dont 3 ont ensuite fermé pour aller ailleurs. Les 5% restants sont allés à une centaine d'entreprises locales. Coût pour la région d'un emploi non local (en termes d'exonération fiscale) : \$23,800. Coût d'un emploi local : \$2,100.
- Revenus d'une entreprise locale ont généralement un facteur multiplicateur plus élevé. Ex. étude entre des librairies à Austin – pour 100\$ dépensés dans la chaîne de librairies, \$13 passaient dans le circuit économique local, contre \$45 pour deux librairies locales. En effet, les entreprises locales dépensent une plus grande partie de leur argent au niveau local (personnel local, recours à des services locaux, publicité au niveau local)
- Une zone riche en créations d'entreprises locales attire et retient les entrepreneurs, y compris les jeunes.

Les développeurs économiques ne sont encore que peu au courant de ces conclusions; par ailleurs, ils préfèrent signer un contrat pour 1000 emplois que 100 contrats pour 10 emplois chacun.

Argument des économies d'échelle, que les entreprises locales ne peuvent fournir : il faut toutefois voir qu'au-delà d'une certaine taille, il y a des « déséconomies d'échelle ». De plus, la crise financière récente a mis en évidence des risques associés aux multinationales et aux institutions financières qui les soutiennent, risques que l'on ne soupçonnait même pas avant.

Étude de Stewart Smith, Université du Maine :

- En 1900, \$1 dépensés pour acheter un produit alimentaire américain = 40 cents à l'agriculteur et 60 cents pour les intrants et la distribution
- Aujourd'hui, 7 cents pour l'agriculteur, 73 cents à la distribution

Le développement de la part de la distribution reflète la multiplication des étapes telles que la réfrigération, l'emballage, la pub, les tierces parties

La hausse des prix de l'énergie va renforcer le besoin d'une économie locale.

Par ailleurs, internet permet à des petites entreprises d'être sur un pied d'égalité avec les grandes.

Pour lever les obstacles au développement de l'économie locale, Local First recommande d'informer davantage le consommateur. Également bons d'achat, cartes fidélité, système de troc, systèmes monétaires locaux

Réseaux encouragent les entreprises locales à travailler ensemble afin de réaliser des économies d'échelle. Ex. Sustainable Business Network of Greater Philadelphia

Mais le principal obstacle reste le peu d'accès au capital. En effet, les investisseurs n'ont pas les moyens de placer leur épargne dans de petites entreprises.

Ex. en Australie les cotisations obligatoires à l'épargne de retraite ne peuvent presque pas être investies dans les entreprises locales.

Il faut donc aider les petites entreprises à émettre des actions localement et à un prix raisonnable, Bourses locales.

Former des professionnels de l'investissement spécialisés dans ce type d'investissement.

Également revoir les priorités de développement économique; l'argent public ne devrait être distribué qu'à des entreprises locales.

5. Une autre conception de la gouvernance

5.1. Écarter tout comportement non durable

- Processus de Marrakech : soutien d'initiatives pour accélérer le passage à une consommation et une production durables
- Présélection de l'offre = par ex. interdire les ampoules à incandescence. Mais qui décide de ce qui doit disparaître ? Le consommateur ne doit-il pas être libre de choisir ? Cette pratique existe en fait depuis longtemps, par le biais des normes de sécurité et de performance, choix d'aménagement urbain, etc.
- Mais cette pratique de choix par l'Etat va en fait dans le sens de la consommation de masse comme synonyme de bonheur, d'égalitarisme et même de démocratie
- Des choix de consommation de masse gourmands en ressources ont été présentés comme naturels : maison individuelle suréquipée, voitures, multiplication des magasins. Tramway et réseaux ferrés urbains, au contraire, ont été considérés comme arriérés et ont été rendus plus difficiles d'accès, si bien qu'ils ont disparu
- UK Sustainable Development Council : « *Il s'agit de modifier le choix qui s'offre aux consommateurs en enlevant des rayons les produits inutilement nocifs pour les remplacer par des produits vraiment durables* »

- Historiquement, ce n'est pas le consommateur vert qui a stimulé les innovations écologiques, mais dans la majorité des cas, les gouvernements et les entreprises par présélection des produits. Ex : protocole de Montréal sur CFC ; un des facteurs décisifs a été que DuPont avait déjà des produits de remplacement, contrairement à ses concurrents => a soutenu le protocole pour avoir un avantage
 - Étiquetage des produits : souvent considéré comme important dans la transformation des sociétés de consommation en sociétés durables. Mais quand les infos sont disponibles sur les étiquettes, cela n'influence qu'une minorité de gens, et ce n'est ni assez soutenu ni assez rapide pour faire changements nécessaires
 - L'efficacité de l'éco-étiquetage est limitée par :
 - Le fait que les préoccupations pour l'environnement varient selon les individus
 - La complexité du processus décisionnel (ex. facteurs sociaux et culturels)
 - « Architecture du choix » perverse ie contexte dans lequel les choix sont faits (ex. produits gras, sucrés ou transformés placés en tête de gondole, produits sucrés placés à la vue des enfants)
 - Il y a donc besoin d'une présélection des produits :
 - Ex. café équitable dans certaines universités US (pas d'autre choix)
 - 20% de toute l'électricité en Californie à partir de 2010 doit provenir de sources renouvelables
 - Londres péage pour aller en voiture au centre ville en période de pointe
 - Walmart = seulement poisson certifié MSC
 - Obstacles au changement :
 - Croyance qui veut que l'étiquetage à lui seul peut amener les changements nécessaires ; cela fait peser sur les épaules du consommateur le poids du changement social, renforce l'idée que le consommateur décide et le producteur d'exécute. Fait fi du pouvoir que le gouvernement et l'économie ont sur l'architecture des choix, sape la raison d'être de la présélection de l'offre. Japon : produits étiquetés de 1 à 5 suivant leur efficacité énergétique ; l'ensemble de l'industrie a ensuite 5 ans pour atteindre les niveaux 1 et 2 => tirés par le haut
 - Accent est mis avant tout sur la modification et non la baisse de la consommation. On pourrait :
 - favoriser la baisse des heures de travail pour amener une baisse des revenus (mais pas des avantages sociaux comme ceux liés à la santé)
 - déplacer les taxes vers la consommation des produits de luxe
 - Baisser les impôts sur la part des revenus consacrés à l'épargne
 - Investir plus d'argent dans les équipements destinés à tous (parcs, transports en commun...)
 - Modifier l'architecture du choix, ex. « pousser » le consommateur dans la bonne direction par défaut, et celui-ci peut ne pas prendre cette direction mais il sait que ce n'est pas le bon choix. Ex. compensation carbone automatique lors de l'achat d'un voyage, portion d'énergies renouvelables plus chères incluses dans la facture énergétique
- Tout ceci permettrait de diminuer la pression qui pousse les individus à consommer

5.2. Élargir notre conception de la sécurité

Besoin d'une approche plus large de la sécurité, prenant en compte l'influence des pressions démographiques, économiques et environnementales

Les grands défis :

- Ressources non-renouvelables
 - Peuvent exacerber tensions géopolitiques
 - Abondance de ressources peut amener violation des droits de l'homme et corruption, guerres civiles
 - Petite minorité bénéficie parfois de l'exploitation minière ou forestière alors que les fardeaux sociaux et environnementaux pèsent souvent sur les pauvres
- Ressources renouvelables : presque un tiers des habitants de la planète vivent déjà dans des régions pauvres en eau douce
- Maladie
 - Pénuries alimentaires favorisent le développement des maladies infectieuses en ce moment car population sont affaiblies
 - De plus, à cause de la mondialisation, les maladies se propagent plus facilement
 - Changements climatiques : paludisme, dengue se propagent
 - Obésité
- Catastrophes résultant de la destruction des écosystèmes, de la pression démographique, de la marginalisation économique des pauvres. Hausse impressionnante des catastrophes naturelles
- Chômage
 - 1.5 milliards de personnes sont en situation d'emploi précaire
 - 1.2 milliard gagnent moins de \$2 par jour
 - Taux de chômage des jeunes est le double du taux total
- Mouvements de population :
 - 42 millions de réfugiés internationaux et domestiques
 - 25 millions chassés par des catastrophes naturelles. Réfugiés climatiques

Même si les tendances récentes montrent un intérêt pour des approches plus globales à la sécurité, dans les faits on reste centré sur la sécurité nationale et la notion classique de « menaces » au lieu d'envisager la situation sous l'angle de vulnérabilités communes

Budgets : 2008 - \$1,500 milliards dépensés à des fins militaires. Aide au développement : \$140 milliards
Pour chaque \$ alloué aux programmes climatiques aux US, \$65 le sont à la défense

Besoin d'une autorité internationale plus forte.

ONU = manque de ressources adaptées pour le maintien de la paix

OTAN et autres organisations similaires : régionales, et n'ont pas la légitimité requise

Initiatives stimulant la coopération :

- Objectifs du Millénaire pour le Développement. Une politique de sécurité durable doit s'employer à diminuer la vulnérabilité et améliorer le bien-être social et économique des individus
- Calmer les appétits d'énergie et de matière.
 - Ex. création de l'International Renewable Energy Agency.
 - Argent public pour la R&D énergie propre et efficacité énergétique doit tripler ou quadrupler.
 - Besoin d'une politique de maîtrise de la demande d'énergie. Aussi calmer appétit des consommateurs pour les matériaux
- Rétablissement de la paix grâce à l'environnement ex. efforts transfrontaliers pour gérer bassins versants et parcs naturels
- Maintien de la paix et rétablissement de l'environnement ex. PNUE évaluations post-conflits = identification des risques environnementaux
- Diplomatie des catastrophes. Coopération de pays en conflit, pour travailler ensemble à la reconstruction après une catastrophe naturelle.
- Diplomatie par la santé ex. Cuba fournit éducation dans ses universités, ou des médecins ex. au Venezuela contre du pétrole
- Stimulation des emplois verts. Peuvent être une partie des plans de stimulation de l'économie, ou dans les PVD des facteurs de réduction de la pauvreté ou d'amélioration des conditions de vie

5.3. Bâtir les villes de demain

BedZed à Londres : quartier neutre en carbone avec beaucoup d'aménagements favorables à un mode de vie écologique. Toutefois certains habitants ont presque la même empreinte qu'avant -> besoin que l'éco-transformation s'applique aussi aux éléments qui incitent les populations à changer

Se déshabituer de la voiture :

Villes US = 2 fois plus de carburant par personne qu'en Australie

Villes australiennes = 2 fois plus que villes européennes, et 5 fois plus que Singapour, Tokyo et HK

Étant donné son énorme contribution aux changements climatiques, il faut libérer les villes de la voiture.

Priorité : les infrastructures

- Besoin de transports en commun plus rapides que la voiture
- Si transports en commun sont favorables, cela change l'occupation des sols
- Ex. Southern Rail à Perth – 55,000 passagers par jour, soit 8 voies de circulation. Avant, le bus en déplaçait seulement 14,000
- Copenhague 2003 : 27% des trajets domicile-travail se font en voiture, contre 36% à vélo

La conception des villes est importante, car la densité de population et la consommation de carburant sont très liées

Besoin du soutien de l'Etat pour tester de nouvelles technologies telles que véhicules électriques et réseaux intelligents

Villes d'Amérique du Nord et d'Australie : conçues autour des voitures donc les mesures sont surtout pour qu'elles soient moins polluantes, mais pas effet désiré (consommation de carburant continue à augmenter, véhicules plus gros et plus nombreux)

Paradoxe de Jevons = quand on achète un véhicule qui consomme moins, on s'en sert plus. Il faut donc aider les gens à aider les gens à avoir moins envie de prendre leur voiture

L'approche TravelSmart cible directement les ménages (ne passe pas par les médias). Lettre du maire ou du ministre. Ensuite on détermine quels ménages sont intéressés par le programme. Matériel d'information adapté aux besoins de chacun est livré à vélo. Encouragement à renoncer à la voiture d'abord pour petits trajets ex. école => nombre de km parcourus -12% à -14% (ou -8% si transports en commun pas bons)

Les personnes qui participent deviennent de réels partisans des transports durables et en parlent autour d'eux

Perth : reconstruction du système ferroviaire suite aux pressions de la population

Nombre d'usagers du train est passé de 7 à 110 millions par an en 17 ans, notamment grâce à TravelSmart

Cette approche peut être appliquée à d'autres domaines ex. économies d'eau et diminution des déchets.

Programmes éducatifs sont essentiels.

TravelSmart a été étendu : LivingSmart = formation des foyers leur permet de se procurer du matériel pour faire des changements par rapport à la consommation d'énergie, d'eau, la production de déchets, les voyages. Des liens sociaux se nouent

5.4. Réinventer les soins de santé

Hygiène = aspects relatifs à la santé

Panacée = aspects relatifs aux maladies

Médecine moderne = surtout traitement des maladies

Toutefois maintenant nous luttons moins contre des maladies isolées et des événements individuels, et plus contre des maladies à causes et diagnostics multiples (maux causés par la pollution, la mauvaise qualité de l'alimentation, le manque d'exercice)

Ainsi, les plus gros responsables de la mortalité pourraient pour la plupart être prévenus : sous-alimentation, inactivité et obésité, pratiques sexuelles à risque, tabac

Il y a eu des progrès (amélioration de la qualité de l'eau, meilleur traitement de la diarrhée chez l'enfant). Mais en général on soulage surtout les symptômes (Panacée).
Besoin de mieux informer pour que les gens modifient leur mode de vie (Hygiène)

La prévention rapporte bien moins que la maladie
US : dépenses de santé représentent 15% du PIB. 2000 : US premiers au niveau du coût, mais 37^e au niveau de la performance. Plus forte mortalité infantile des pays industrialisés.

Les enfants d'aujourd'hui pourraient vivre moins longtemps que leurs parents à cause de l'obésité

Kenneth Arrow : soins médicaux ne devraient pas fonctionner comme un marché classique car il comporte des incertitudes, et il existe aussi un écart de compétences entre le médecin et le patient => pratiques malsaines comme récompenser la procédure au lieu des résultats de santé

Ex. de programmes sociaux innovateurs :

- agriculture sociale par ex. en prison
- transfert conditionnel de fonds : donner de l'argent directement aux ménages pauvres, en échange du fait qu'ils envoient leurs enfants à l'école et veillent sur leur santé et leur nutrition (Oportunidades au Mexique ; Bolsa Familia au Brésil) – efficace et peu coûteux

Démarches préventives intégrées ex. contre les maladies cardio-vasculaires donnent de très bons résultats ; médecins de campagne en France (soins personnalisés, empathie)

Il faut plus de moyens pour l'éducation sur la santé ex. si on tient compte des coûts médicaux, les fast foods sont loin d'être bon marché.

Réorienter les écoles de médecine vers santé (être éducateurs de la santé vs. technicien des maladies)

Systèmes de santé doivent devenir plus écologiques (consommation d'énergie et de ressources ; rejet de toxines). Les hôpitaux sont en train de supplanter les aciéries et les raffineries en tant que pollueurs majeurs
Cf. Health Care Without Harm

5.5. La « jurisprudence de la Terre » : de la colonisation à l'intégration

Constitution de l'Equateur : atteindre le bien-être en harmonie avec la nature est un objectif majeur de la société. Préparée par peuples indigènes + ONG + juristes du Community Environmental Legal Defense Fund (CELDF).

Ceci contraste avec le fait que presque tous les systèmes judiciaires définissent la nature comme un bien et les ressources naturelles comme des produits mis à disposition de l'exploitation

Dysfonctionnement des systèmes de gouvernance actuels car beaucoup des pratiques nuisant à l'environnement sont toujours autorisées ou même encouragées

Croyance sous-jacente = les hommes sont différents des autres espèces, la fonction première de la Terre est de nous fournir toutes les ressources naturelles dont nous avons besoin

Exemples de principes de jurisprudence de la Terre :

- L'univers est le législateur premier et non les systèmes juridiques conçus par les hommes
- Tous les êtres possèdent des « droits » fondamentaux ex. droit d'exister, d'avoir un habitat
- Les êtres humains doivent adapter leurs systèmes juridiques, politiques, économiques et sociaux pour qu'ils respectent les lois et principes fondamentaux

Par le passé, il y a déjà eu un élargissement des droits pour les femmes, les enfants, les Amérindiens, les Afro-Américains

Ainsi, reconnaître les droits de la nature permettrait d'intenter des procès en son nom (ex. arbres) et quiconque chercherait à lui nuire devrait justifier son comportement.

Alors qu'actuellement c'est aux défenseurs de la nature d'expliquer en quoi celle-ci doit être protégée

Cf. Fondation Gaia

Cf. 2002 Wild Law : a Manifesto for Earth Justice (wild law = lois encourageant relations mutuellement bénéfiques)

Quelques exemples de cas où les lois ont été alignées sur les principes fondamentaux de la nature (mais en général pour des raisons pragmatiques);

- Approche par écosystèmes pour conservation des pêcheries, d'espèces et de zones sauvages
- Équité intergénérationnelle (échelle de temps plus longue que celle des hommes)
- Planification biorégionale (permet davantage de décisions prises au niveau local)

CELDF a déjà essayé approche classique = attaquer sur lacunes du processus d'autorisation. Mais cela donne des victoires de courte durée, car les entreprises reviennent à la charge de façon satisfaisante légalement

=> autre approche. Fondation de la Daniel Pennock Democracy School : formations courtes aux communautés souhaitant s'organiser pour contrer des activités nuisibles.

Par ailleurs, ces communautés peuvent bénéficier de stratégies du CELDF pour les aider à rédiger des ordonnances locales ex. pour reconnaître les droits des communautés naturelles, ou permettre de réclamer des dommages et intérêts quand on porte atteinte aux communautés écologiques.

Former des avocats et fonctionnaires :

- Center for Earth Jurisprudence aux US
- UK Environmental Law Association – comporte un groupe de travail sur le droit de la nature
- Formation de fonctionnaires éthiopiens – le droit coutumier africain, longtemps dédaigné car jugé comme « primitif », peut être une source d'inspiration, ainsi que les pratiques culturelles, pour veiller au respect de la nature.

6. Les médias, vecteurs de durabilité

6.1. Le marketing social ou comment remplacer les savons par du développement durable

1950's soldats US reviennent, il faut nouvelle clientèle
 Changer système de valeurs, jusque-là fondé sur l'épargne
 Changement de l'approche publicitaire classique (faits) -> raconter des histoires pour que le spectateur s'y identifie. Cow boy Marlboro = consommateurs croient qu'une cigarette suffit à résumer qui ils sont

Obsolescence perçue : besoin d'avoir le dernier modèle de TV, même si le leur fonctionne encore très bien.
 Marketing social : modifier les comportements plutôt que faire acheter des produits
 Pub 2008 : \$643 Bn dans le monde ; \$1 sur \$1000 en marketing est destiné à des messages d'intérêt général et de cela, une infime portion est consacrée au développement durable

Internet et médias sociaux diminuent le coût et les barrières dont les entreprises se servaient pour contrer les messages hostiles à la société de consommation.

Il faut se servir des enseignements du marketing, i.e. les faits ne suffisent pas, il faut raconter une histoire.
 Histoire emblématique = non seulement permet changement dans la perception du produit ou de l'activité, mais aussi changement dans la façon dont les individus se perçoivent et se définissent.

Joseph Campbell = « Le héros aux 1001 visages » = l'être humain est conçu pour considérer son environnement à travers les histoires – héros, méchant, mentor – appel à l'aventure, réponse à cet appel, épreuve, retour au pays.

Ce qui peut être particulièrement intéressant pour le marketing social : souvent le contexte est un monde brisé qu'il faut reconstruire. Le héros revient avec la sagesse nécessaire pour reconstruire ce monde = un héros est quelqu'un qui contribue à guérir les maux de la société

Campbell : « *Le mythe est un rêve public et le rêve est un mythe privé* » -> les individus s'approprient les histoires et cherchent à en être les héros

Campagnes à succès :

- Marlboro – héros ; le produit n'est qu'un accessoire
- Coccinelle de VW – allant à l'encontre de l'obsolescence planifiée de GM, Ford et Chrysler. Résister à la culture ambiante
- Story of Stuff
- Supersize Me
- Apple ; le PC est « Big Brother »
- Divertissement éducatif (ex. pour illustrer les pratiques sexuelles sécuritaires)

Malheureusement cette approche n'est pas encore beaucoup appliquée pour les enjeux environnementaux. On se concentre encore sur les faits

Jusque vers l'an 2000, les médias dominants étaient la radio, TV ou écrit = pas très ciblés
 Maintenant, avec internet, on voit beaucoup plus de collaboration et de mise en ligne des contenus des individus.
 Réseaux des individus sont maintenant plus étalés, mouvants et variés géographiquement.

Selon les Américains, les médias sociaux sont parmi les sources d'information les plus fiables.
 90% font davantage confiance aux recommandations de leur réseau qu'à celles de toute autre communication

Pew Institute : nouvelles technologies n'ont pas fondamentalement changé la taille des réseaux sociaux. Environ 35 « membres rapprochés », toutefois ne tiennent plus nécessairement par la proximité géographique ou l'appartenance sociale, mais par ex. par convictions ex. 350.org -> manifestations mondiales

6.2. Maîtrise des médias, citoyenneté et développement durable

« Diesel est prêt pour les changements climatiques » - cette campagne montre le défi que représente la maîtrise des médias

La campagne montre les bouleversements climatiques comme inévitables, et alimente ainsi le défaitisme ; parfois les campagnes donnent au consommateur le sentiment que lui aussi est intelligent, mais surtout l'encouragent à ne pas se demander si l'entreprise a des pratiques durables

Images favorisent des associations d'idées bien plus puissantes que si le message était montré de façon explicite ex. « portez ces jeans et vous aurez tous les amis que vous voudrez »
Il est essentiel d'apprendre à aborder de façon critique les médias, de s'immuniser contre les techniques publicitaires pour pouvoir adopter des pratiques durables

Également besoin d'une critique en profondeur de la société de consommation pour bâtir une culture de la durabilité.

James Hansen, NASA – démarches d'information au grand public sur les changements climatiques sont torpillées par les efforts des groupes d'intérêt

L'impartialité journalistique aggrave ce phénomène en amplifiant les propos d'un petit groupe de climato-sceptiques

Cf. Monbiot – The denial industry – 2006 – The Guardian

Cf. J Hansen – The Threat to the Planet

Cf. Action Coalition for Media Education

Bill Yousman, écrivain, au sujet de ce débat aux US: "s'agit-il de former des consommateurs plus éclairés des médias ou des citoyens militants?"

À mesure que l'éducation du consommateur va se développer, se posera la question des programmes scolaires. C'est déjà en marche dans certains pays. Ex. :

- Ministère de l'Éducation de l'Ontario, programme pour tous les écoliers = lecture, écriture, communication orale, maîtrise des médias.
- France Centre de liaison de l'enseignement et des médias de l'information = Semaine annuelle de la presse et des médias dans l'école
- Kit d'éducation aux médias de l'UNESCO. Veut également soutenir un environnement favorisant les médias libres, pluralistes et indépendants

Importance de préserver les opinions régionales, souvent l'expression de pratiques régionales durables (alors qu'elles tendent à être marginalisées par la mondialisation)

Internet, téléphones portables etc. = tout le monde ou presque peut créer du contenu médiatique. Toutefois, seulement environ un cinquième de l'humanité a accès à internet

Site Waves of Change = exemples de programmes radio amateurs dans plusieurs pays

David Gauntlett – jeunes ont assimilé questions environnementales sur un mode « linéaire » = les problèmes ont été créés par les individus et doivent être résolus par eux.

Reportages offrent assez peu d'informations de qualité, pas d'histoires et pas d'explications sur le jeu des forces politiques et économiques, ni raison pour laquelle les industries polluent alors qu'elles doivent respecter des réglementations.

De plus, on ne peut utiliser la méthode linéaire problème / solution lorsque les solutions alternatives ne sont pas disponibles (ex. transports en commun)

D'après Gauntlett, le plus important est de dépasser la « paralysie passive » = « écoute et tais-toi ». Créer des solutions alternatives plutôt que de « regarder le monde empirer »

Dee Dee Halleck : « *Ne regarde pas la télé. Fais-la* » = culture de l'action

Stimuler la production de contre-histoires qui traitent de façon originale de problèmes comme le changement climatique.

6.3. La musique : l'éducation et le divertissement comme moteurs du changement

- We shall overcome – hymne des droits civiques
- Album What's going on – Marvin Gaye (Vietnam, pollution, difficultés économiques)
- Big Yellow Taxi – Joni Mitchell
- Rape of the World – Tracy Chapman
- "Eco-rock" ex. the Depavers
- Peaceful Solution – Willie Nelson
- Différents chanteurs pour enfants poussent les jeunes à agir en faveur de l'environnement
- Irthlings : éducation au moyen des arts – musique pour expliquer les problèmes de la planète
- Mozambique : tradition musicale et théâtrale pour lutter contre les problèmes, ex. conditions sanitaires
- 1980s – événements de grande ampleur, ex Live Aid
- 2007 – Live Earth; concert, puis « campagne permanente »
- Efforts pour diminuer l'empreinte carbone et les déchets des événements musicaux

Pensée dominante dans société occidentale : dichotomie entre esprit et matière; science et spiritualité; art et vie quotidienne

« *Notre mode de vie actuel, si gourmand en combustibles fossiles, nous a amenés au bord du précipice. Si nous allons plus loin, nous tombons. Mais les artistes, eux, vont au-delà de la peur, au-delà du péril, car leur travail est ancré dans l'amour de la vie. Le potentiel de développement de la sphère des arts et des activités manuelles est immense et ce, sans porter ou presque ombrage à la planète. Pour relever le défi de la crise environnementale, sociale et spirituelle que nous traversons, nous devons cesser d'être des consommateurs pour devenir des artistes. Comme le faisait remarquer il y a longtemps de cela (...) William Morris, l'art et l'artisanat mettent le feu à notre imagination, stimulent notre créativité et nous procurent un sentiment d'accomplissement.* » Satish Kumar

« La crise du climat et la récession économique nous donnent l'occasion de changer d'orientation, de passer du grossier au subtil, du clinquant au gracieux, de l'hédonisme à l'altruisme, de la conquête de la Terre à la protection de la nature, de la quantité à la qualité. Nous en serons transformés : nous ne serons plus de simples consommateurs de biens et de services, mais d'authentiques faiseurs d'art et d'objets. Dans l'état actuel du monde et sous le joug de la société de consommation, les êtres humains en sont érudits à être les destinataires passifs de produits d'usine. Cela ne peut plus durer. Nous devons nous élever vers un état où nous prendrons activement part à la vie et à la fabrication d'objets esthétiques, utiles et durables. » Satish Kumar

7. Le pouvoir des mouvements citoyens

7.1. Réduire le temps de travail : un pas vers le développement durable

- Etude : quand le chômage augmente de 1% aux US, la mortalité baisse de 0,5%
 - Fument et boivent moins car plus de temps et moins d'argent
 - Moins de repas riches en calories pris à l'extérieur
 - Plus de marche ou vélo, baisse des ventes de voitures, hausse des ventes de vélos
 - Moins de trafic auto => baisse de 10% des morts sur la route entre 2007 et 2008. Moins de pollution, donc moins de décès surtout chez les enfants
- Alors que la moitié de l'humanité vit dans la pauvreté, la capacité de la Terre est déjà dépassée de 40%. Certains veulent miser sur les technologies et les énergies propres ; mais effet rebond stimulant la consommation d'un produit (ex. hausse de l'utilisation de la voiture)
- « Les pays industrialisés ne peuvent pas refuser aux pays en développement le droit à une plus grande prospérité économique tout en continuant à consommer comme ils le font. Cela reviendrait à leur demander de se sacrifier pour que le reste du monde puisse encore s'amuser un peu. »
- Comme il est peu probable que la productivité et le progrès technique cessent, si on veut limiter la consommation au niveau actuel, il faut soit mettre une partie de la main d'œuvre au chômage, soit baisser le temps de travail pour tout le monde
- US : hausse du temps de travail. Or depuis 1980, les US sont passés de la 11^e à la 50^e place en matière d'espérance de vie (plus de maladies chroniques telles qu'hypertension et diabète II par rapport à l'Europe de l'ouest) alors que les US dépensent environ le double par habitant en soins de santé
- De plus, le stress est plus élevé aux US ; cela cause plus d'anxiété, de dépression et de problèmes de santé mentale
- Les 4 pays dans lesquels les gens se déclarent le plus heureux (Suède, Danemark, Pays Bas et Finlande) sont aussi ceux qui veillent particulièrement à l'équilibre travail / famille
- Quelqu'un qui travaille moins a :
 - Moins besoin d'aliments prêts à consommer, de fast food, de produits à usage unique
 - Plus de temps pour la réutilisation ou le recyclage des produits
 - Plus de temps pour des habitudes telles que corde à linge plutôt que la sècheuse (= prendre le temps vs. « aller au plus simple »)
 - Plus de temps pour choisir des transports moins énergivores tels que marcher ou vélo vs. voiture, ainsi que train vs. avion
 - Plus de temps pour faire des choix raisonnés (bio / équitable)
- La sensibilisation à l'environnement est d'autant plus forte quand on est en contact avec la nature et plus particulièrement durant l'enfance
- US : la moitié des salariés ont une semaine de congé par an, ou moins vs. Europe 4 semaines ou plus, ainsi que dans nombre de pays d'Amérique latine
- Pays Bas : la plus grande proportion de temps partiels. Incitent les parents à occuper à eux deux l'équivalent d'1,5 emploi, tout en gardant le même salaire horaire, et en se retrouvant souvent dans une tranche fiscale inférieure
- Autres pays d'Europe : lois sur les congés sabbatiques, le nombre de jours de repos garantis, la limitation des journées trop longues ou des heures supplémentaires
- Loi européenne : parité des salaires et des avantages pour les personnes à temps partiel.
- US : seul pays industrialisé à ne pas garantir congé maternité, congé pour raisons familiales, congé maladie, congés payés
- Le mouvement de la simplicité volontaire a aidé de nombreux Américains à privilégier le temps par rapport à l'argent ; organisation telles que Momsrising (1 million de membres) qui militent pour un meilleur équilibre travail / famille. Association Take Back Your Time
- On pourrait envisager des crédits d'impôts pour les entreprises qui baissent le temps de travail (semaines plus courtes, congés divers)

7.2. Expliquer que moins peut signifier plus

- Abraham Heschel, théologien : « la tâche la plus pressante est de mettre à bas le mythe selon lequel l'accumulation de richesses et la recherche du confort matériel sont les vocations suprêmes de l'homme. »
- Simplicité volontaire. Mais on ne peut longtemps pratiquer la sobriété pour la sobriété ; comme quand on fait un régime, il y a toujours un moment où on craque. Il faut intégrer que consommer moins peut procurer un sentiment d'accomplissement plus fort = plus de temps à consacrer aux autres, profiter de la nature...
- Nous pousse à nous demander ce qui importe pour nous vs. quand on est pressé, on ne se donne pas le temps de réfléchir et on va au plus simple en termes de consommation
- A partir d'un certain stade, le fait d'avoir plus d'argent ne rend pas plus heureux
- Peu de personnes parviennent toutefois à vivre plus simplement dans nos sociétés industrialisées. Il est temps que le mouvement de simplicité volontaire ne soit plus seulement au niveau individuel, mais devienne

un changement de politique publique ex. soins de santé pour tous, vacances, congés parentaux, baisse du temps de travail.

- Le plus grand besoin est de réduire les disparités entre les niveaux de vie. Recherches montrent que inégalités causent stress (manque de respect dans les sociétés où le statut social compte beaucoup) , stimulent la consommation (biens matériels pour grimper dans l'échelle sociale)
- Stimuler le changement :
 - Il ne suffit pas d'exposer les faits, il faut aussi susciter de l'empathie et de la bienveillance en montrant expérience d'une communauté épanouie par la SV
 - Cercles d'étude : méthode d'éducation communautaire et d'incitation au changement social. Ecovillages, VeT, mouvement Slow
 - Approche encourageant les communautés joue en faveur de la démocratie, par le biais de laquelle on parviendra à ravir le pouvoir aux entreprises, qui sous-tendent la société de consommation
 - Robert Wuthnow, *American Mythos* – on ne dépasse pas le stade du « citoyen informé », ie qui débat des événements du moment. Il faut des citoyens qui réfléchissent aux valeurs et aux présupposés essentiels
 - Une culture où les individus communiquent (ex. associations de quartier) est une culture où les individus votent
 - En mettant l'accent sur la peur des problèmes environnementaux, on risque de pousser les individus à consommer pour compenser (voir T. Kasser et T. Crompton, *Meeting Environmental Challenges : the Role of Human Identity* = stratégies pour donner envie de remettre en question les valeurs matérielles)
 - Cercles de la simplicité = soutien social, bienveillance, intérêt. Egalement partager expériences vécues, ex. un changement de style de vie
 - *Simple Living with Wanda Urbanska* (émission)
 - Buy Nothing Day; "semaine de désintoxication" par rapport aux jeux video et ordinateurs; The Compact (ne rien acheter pendant un an); dumpster diving; couch surfing; wwoofing = motiver les citoyens pour qu'ils participent au changement social

7.3. Les écovillages et la transformation des valeurs

(l'auteur habite l'écovillage de Findhorn)

Ladakh Project* organise des « reality tours » = femmes de cette région visitent des pays occidentaux et voient la réalité, bonne et mauvaise, de la vie en Occident. Ex. communautés déstructurées, maisons de retraite. Souvent les aspects plus négatifs sont une face cachée aux yeux de ceux qui n'habitent pas en Occident

* Appartient au réseau Global Ecovillage Network (GEN)

Ce projet permet aux participantes de mieux apprécier les aspects positifs de leur propre culture, et de renforcer leur confiance en cette culture.

Qu'est-ce qu'un écovillage? Selon Robert Gilman (rédacteur en chef de la revue *In Context*) : « *Une communauté à échelle humaine dotée de tous les équipements nécessaires au sein de laquelle les activités humaines s'intègrent au monde naturel sans lui porter atteinte de façon à assurer un développement sain des individus pour une durée illimitée* »

GEN permet d'établir des liens entre communautés intentionnelles axées sur le développement durable, souvent situées dans des pays industrialisés et des communautés traditionnelles dans des pays en voie de développement.

Les écovillages contribuent à modifier les valeurs en :

- **Dissocient croissance et bien-être :**
 - De plus en plus de gens ont l'opinion que le PIB ne peut mesurer correctement la véritable richesse d'un pays. Les écovillages sont à ce titre des sites de recherche, de test et de démonstration pour l'apprentissage du remplacement de la richesse économique.
 - Des études confirment que l'impact écologique des écovillages est bien inférieur à celui des villages classiques. La qualité de vie y est généralement élevée, en tout cas beaucoup plus que ce à quoi on pourrait s'attendre étant donné le bas niveau des revenus. Ceci notamment grâce à l'intensité des liens sociaux; également réglementations concernant la propriété, processus d'attribution d'un emploi, l'encouragement à la participation à la vie de l'écovillage. Éthique dans la vie économique. Coopération, solidarité.
 - Habitants de l'écovillage de Twin Oaks (Virginie) : « Notre système repose sur la confiance et on ne fait pas de différence entre les métiers. L'objectif est d'organiser le travail et de le répartir équitablement en donnant à chaque habitant autant de flexibilité et de choix que possible. Le travail ne doit pas être une fin en soi; nous faisons en sorte qu'il représente une partie agréable de notre vie. »
- **Réinsérant les résidents dans le lieu où ils vivent**
 - Déconnexion ex. régimes alimentaires reflètent de moins en moins les changements de saison. On perd la notion de ce que notre biorégion peut produire donc on ne se sent plus contraint de vivre en respectant les limites de la biorégion.
 - Cette redécouverte est fondamentale dans l'éthique des écovillages pour la nourriture, les techniques et matériaux de construction, les énergies locales renouvelables, le rétablissement de la santé des écosystèmes
 - Également enracinement culturel – redécouverte des traditions

- Soutenant les valeurs et pratiques indigènes. Reconnaissance de la diversité des cultures. Rétablir la fierté des particularismes
- Éthique éducative holistique et empirique
 - Holistique : programmes qui explore les relations entre des sujets généralement examinés séparément
 - Partenariats entre institutions d'éducation des écovillages et universités classiques.